



Le Musée van Buuren

Une maison d'habitation comme œuvre d'art totale

Le Musée David et Alice van Buuren, dans la commune bruxelloise d'Uccle, est un trésor bien gardé ! Ce couple belgo-néerlandais a constitué une exquise collection dans un véritable écrin de l'Art déco. David et Alice ont participé activement à sa conception architecturale, à l'aménagement intérieur et au jardin, ne laissant aucun détail au hasard. Ils ont ainsi transformé leur habitation en œuvre d'art totale.

TEXTE : ERIC RINCKHOUT PHOTOS : STEVEN NEYRINCK



L'un des plus grands plaisirs de l'amateur d'art est de rechercher, partout dans le monde, le musée intime, la maison particulière où un collectionneur privé a pu mettre en œuvre ses propres goûts et continuer à vivre au milieu de ses acquisitions. Il s'agit parfois de musées peu connus et peu visités. Bruxelles possède pareil joyau privé, 'hors catégorie', le Musée David et Alice van Buuren installé avenue Léo Errera, dans un quartier résidentiel calme de la commune d'Uccle. La demeure est discrète : bâtisse sobre, partiellement dissimulée derrière une haute haie, qui ne présente aucun signe ostentatoire. Pour-

tant, la demeure saute aux yeux car elle n'est pas vraiment de style belge. Son architecture stricte et dépouillée, aux motifs particuliers de briques, toits à pignons et gouttières blanches en saillie, sa façade asymétrique, rappellent l'école d'Amsterdam. Mais comment cette maison 'hollandaise' a-t-elle bien pu atterrir en périphérie bruxelloise ? Pour le savoir, il faut se plonger dans l'Histoire.

Mariage d'amour

David-Michel van Buuren est né en 1886 à Gouda, dans une famille d'origine juive. Son père est éditeur de livres d'art et son oncle antiquaire. Il commence par étudier l'architecture à l'Académie de Gouda, puis opte pour une formation financière à Amsterdam. En 1909, il déménage à Bruxelles où il est employé dans la banque du Baron Cassel, l'une des plus anciennes banques privées. Il y rencontre sa future épouse, l'Anversoise Alice Piette, née en 1890, qui y travaille comme secrétaire de direction. Ils se marient en 1922 et ont en commun l'amour de l'art. Deux ans plus tard, leur maison est construite à Uccle : avec son neveu Johan Franco, David van Buuren en dessine les plans que les architectes Léon Govaerts et Alexis van Vaerenbergh réalisent ensuite. En 1928, la demeure est terminée. Le visiteur qui,

Le visiteur de la maison des van Buuren passe la porte d'un prestigieux endroit où ce couple sans enfant a toujours vécu confortablement entouré d'art et de beauté.

aujourd'hui, entre dans la maison des van Buuren, passe la porte d'un prestigieux endroit où ce couple sans enfant a toujours vécu confortablement entouré d'art et de beauté.

Œuvre d'art totale

L'aspiration de David van Buuren à créer une œuvre d'art totale, dans le style de l'École d'Amsterdam, saute immédiatement aux yeux. Rien n'est laissé au hasard dans ce chef-d'œuvre de l'Art déco. L'aménagement intérieur et la décoration sont exécutés avec soin. L'originalité de la maison réside dans le fait que le couple ne trouvera pas opportun d'en confier la réalisation à un seul artiste. Pour chaque élément (meubles, tapis, escalier, vitraux, ...), ils cherchent le meilleur créateur qui doit tenir compte à la fois des souhaits du couple et des œuvres d'art qu'ils achètent pour la maison. David van Buuren crée ainsi lui-même un motif de carré inséré dans des rectangles qui se retrouve à maints endroits, dans les cages de radiateurs en bois, les vitraux et les rampes de l'escalier monumental. C'est aujourd'hui l'emblème de la Maison van Buuren. Autre exemple caractéristique, dans le hall se trouve un lustre en bronze et pâte de verre, œuvre d'art monumentale conçue par le Néerlandais Jan Eisenloeffel. Le couple achète ce joyau lors de l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes de 1925, à Paris. Pour mettre en évidence ce lustre de quelque sept cents kilos et l'intégrer dans les proportions, David van Buuren décide d'agrandir le hall et de supprimer la chambre d'ami prévue au premier étage. Le couple demandera également à Jaap Gidding de concevoir le grand vitrail sur le palier du hall. Celui-ci devait être en harmonie avec le lustre d'Eisenloeffel. Gidding, qui conçoit l'intérieur du Théâtre Tuschinsky à Amsterdam, choisira un vitrail aux tonalités chaudes dans une grille stricte 'à la Mondrian', qui s'inscrit parfaitement dans l'œuvre d'art totale souhaitée par les commanditaires. Autre ornement qui attire les regards dans le hall, la sculpture du *Garçon agenouillé* de George Minne. Elle s'impose au pied du monumental escalier spécialement réalisé dans un bois de palissandre brésilien, en écho à la sculpture de Minne.



page de gauche, en haut
Dans le salon de musique, on découvre un piano qui a appartenu au compositeur français Erik Satie.

ci-contre
Dans le hall d'entrée pend un monumental lustre vertical fait de bronze et de pâte de verre, création de Jan Eisenloeffel.



Pionniers

Pour le salon composé de pièces enfilade (salon noir, cosy-corner et salon de musique), le couple van Buuren s'associe avec le studio français Dominique, très populaire à l'époque, fondé en 1922 par le dessinateur André Domin et l'architecte Marcel Genevrière. Les deux hommes, qui préconisent une combinaison de langage formel moderne et d'approche classique, viennent à Bruxelles discuter de l'aménagement. Il faut, par exemple, intégrer les plaques de cheminée en bronze doré du créateur belge Dolf Ledel, de même qu'une marine de Constant Permeke dans un manteau de cheminée en marbre Labrador noir. David van Buuren s'attache au moindre détail : le chien Patrocle reçoit

un coussin assorti au canapé, revêtu de velours de Kabylie. Au-dessus de ce sofa est suspendue *La Chute d'Icare*, tableau de la fin du XVI^e siècle, d'après un original perdu de Pierre Breughel l'Ancien. Dans le salon de musique, dont le plafond a été légèrement rehaussé pour des raisons acoustiques, se trouve un piano qui a appartenu au compositeur français Erik Satie. Pour mieux intégrer ce piano dans l'ensemble, il sera demandé au Studio Dominique d'habiller l'instrument d'acajou. Jaap Gidding conçoit également un revêtement brodé à la main, particulièrement coloré, pour recouvrir le piano. Ce salon accueillera régulièrement des concerts auxquels assistera, entre autres, la reine Élisabeth de Belgique qui vient y écouter les lauréats du concours créé par ses soins. Les salons et la salle à manger adjacente sont, en outre, des endroits où les van Buuren reçoivent des invités du monde politique, financier et artistique, de René Magritte et Raoul Dufy à Christian Dior et Camille Huysmans. Pour la salle à manger, le couple fait appel à l'ébéniste belge Joseph Wynants. Celui-ci se charge des formes arrondies et des portes d'armoires bombées qui contrastent avec les formes angulaires du mobilier des salons. A noter, des vitrines étroites à hauteur des yeux des convives attablés. Jaap Gidding se chargera, une fois encore, de réaliser une tenture murale cubo-futuriste représentant les quatre éléments (l'air, le feu, l'eau et la terre) au-dessus du dressoir, tandis que l'artiste français Maurice Dufrene concevra un remarquable revêtement de sol en douze parties, avec motifs de fleurs et de plantes. L'attention particulière que les van Buuren accordent aux tapis et



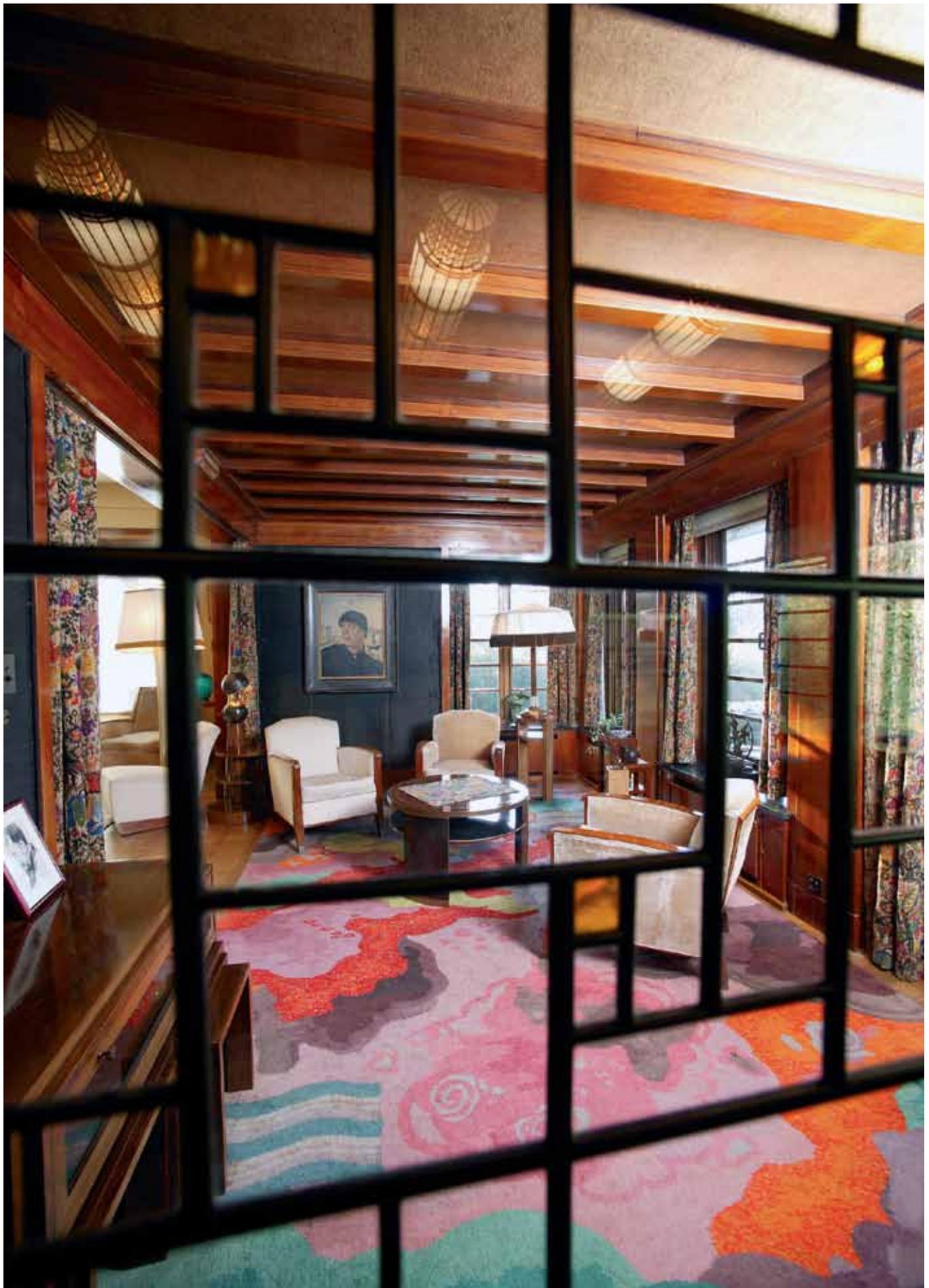
ci-contre et ci-dessus

L'ébéniste belge Joseph Wynants est l'auteur de la salle à manger. Dans la même pièce, Jaap Gidding a choisi d'installer une tapisserie cubo-futuriste représentant les quatre éléments, l'eau, le feu, la terre et l'air.

page de droite

Depuis la salle à manger, on contemple le salon noir où est accroché *Le Berger* de Gustave van de Woestyne, oeuvre de 1910.

© photo : Musée van Buuren





Jardin du cœur

Au premier étage se trouve le cabinet de travail de David van Buuren, avec son bureau en demi-lune spécialement conçu par le maître des lieux, réalisé en noyer laqué par le Studio Dominique. Il jouxte un petit atelier, pas du tout de style Art déco, dans lequel le maître de maison peint et dessine, car il ne manque pas non plus de talent artistique. Après le décès de David, en 1955, Alice van Buuren s'adonne à sa grande passion, le jardin. Celui-ci est conçu, entre 1924 et 1928, par Jules Buysens et sera considérablement étendu en 1968 avec un labyrinthe, un verger et un 'jardin du cœur'. L'architecte-paysagiste René Pechère choisira le *Cantique des cantiques* comme thème pour le labyrinthe. Alice fera ensuite illustrer par le sculpteur André Willequet quelques passages de la Bible au moyen de sept sculptures en bronze qu'elle fait installer dans les parterres verts du labyrinthe. Le jardin – qu'il est possible d'admirer depuis toutes les pièces – fait ainsi partie intégrante de la maison. Alice van Buuren décède en 1973, après avoir créé trois ans plus tôt un organisme d'utilité publique par le biais duquel elle lègue par testament la maison et le jardin dans le cadre d'une fondation privée. Singulièrement, le visiteur a toujours l'impression que les époux viennent de quitter leur somptueuse demeure pour une courte promenade, accompagnés de leur chien.

revêtements muraux en tant qu'éléments essentiels de l'intérieur fera d'eux des pionniers incontestés pour l'époque. La salle à manger est rehaussée d'une série de six natures mortes de Gustave van de Woestyne, commande spéciale de David van Buuren, ami fidèle et mécène du peintre.





page de gauche, en haut
L'atelier de David van Buuren, au premier étage, jouxte son bureau.

en bas
Dans le *cosy corner*, David van Buuren a prévu pour le chien un coussin spécial, en velours de Kabylie, qui s'incrit parfaitement dans la continuation du canapé.

ci-contre
On tentera de visiter le musée par temps lumineux et sec, afin de pouvoir également profiter du magnifique jardin réparti sur deux hectares qui, outre un labyrinthe, comporte également un romantique jardin du coeur.

ci-dessous
Anthony Caro, *Palanquin*, acier.
Courtesy Galerie Daniel Templon, Paris / Bruxelles. © photo : Mick Hales

Des sculptures d'Anthony Caro dans le jardin

Ce printemps, période sans doute la plus propice à leur visite, les somptueux jardins voulus par Alice van Buuren, entretenus et restaurés avec soin par la conservatrice actuelle, Isabelle Anspach, accueillent une exposition d'œuvres du célèbre sculpteur britannique Anthony Caro (1924-2013). Arrivé à la sculpture peu après la Seconde Guerre mondiale, après une formation à la Royal Academy de Londres, puis comme assistant de Henry Moore, Anthony Caro s'inscrit d'abord dans la tradition classique avant d'emprunter une voie plus radicale, vers 1960. Suite à un voyage aux États-Unis où il rencontre le sculpteur David Smith, inspiré par Picasso, il décide de s'orienter vers des œuvres autonomes exprimant une liberté absolue, en une pratique qui reprend à son compte la technique de l'assemblage d'objets



métalliques existants (poutres, tuyaux et plaques d'acier) qu'il soude ensemble. Le sculpteur souhaite que son travail, qu'il va d'abord peindre, se distingue par sa singularité et, ne reposant sur aucun socle, se place dans une confrontation directe avec le spectateur. Anthony Caro donnera plus tard des cours au Central St Martins College of Art and Design de Londres, notamment à Tony Cragg, Philip King et Richard Long. En 1975, une rétrospective au MoMA de New York consacre son œuvre, tandis que la Tate Modern lui rendra hommage en 2005. L'exposition du Musée van Buuren a été rendue possible grâce à une collaboration avec la Galerie Daniel Templon (Paris / Bruxelles), laquelle proposera également un exposition d'œuvres de l'artiste au mois de juin. (er)

En savoir plus

Visiter

Exposition *Anthony Caro*
Musée et Jardins van Buuren
Avenue Léo Errera, 41
Bruxelles
www.museumvanbuuren.be
du 10-05 au 08-10

Lire

Isabelle Anspach, *Musée et Jardins van Buuren*, Fonds Mercator, Bruxelles, 2007, ISBN 978-9-06153-771-7